

L'ETONNEMENT

Exode 3,1sq Ps 139 , Marc 6,1 sq

Il est écrit par l'évangéliste Marc que les gens qui entendaient prêcher Jésus étaient saisis d'étonnement...

Les écoles philosophiques de l'Antiquité tenaient l'étonnement en haute estime. Interroger les choses, le ciel, le monde et se demander : Qu'est-ce que tout cela ? D'où cela vient-il ? était considéré comme le moteur de la connaissance et du savoir. L'étonnement du philosophe s'efforçait de dépasser les fausses évidences de la vie quotidienne pour poser des questions fondamentales. C'est de cette manière que la science a commencé.

Contrairement à un préjugé largement répandu qui prétend que les chrétiens sont enfermés dans leurs certitudes, qu'ils ne réfléchissent pas préférant s'accrocher à des réponses toutes faites, l'étonnement occupe une place éminente dans les Ecritures Saintes. Il a quelque chose à voir avec la quête spirituelle. Il concerne Dieu lui-même, la vie en général, notre existence en particulier et notre foi.

Commençons avec Dieu.

Le Dieu qui nous adresse sa Parole est un Dieu étonnant.

Le récit du buisson ardent en Exode 3, moment fort de la révélation, montre en quoi. Alors que Moïse fait paître le troupeau de son beau-père, Dieu éveille sa curiosité par la vision d'un buisson qui flambe sans se consumer. Par un réflexe naturel Moïse veut en faire le tour pour comprendre ce qui se passe. Mais à ce moment précis Dieu lui ordonne de rester là où il est et d'ôter ses sandales, dont on peut supposer que ce sont aussi les sandales de son intelligence, ses « gros souliers » selon une expression populaire.

Donc Dieu veut que l'homme le connaisse et l'ignore à la fois. Il l'attire et le maintient à distance. Il se révèle à lui en même temps qu'il se cache de lui. Il est présent et absent simultanément. C'est très étonnant.

Par nos propres moyens nous sommes incapables de parvenir à la connaissance de Dieu. Nous devons faire le deuil de cette illusion et adopter une position d'humilité. Paradoxe, cette humilité est l'amorce d'une connaissance de Dieu qui si elle n'est pas complète n'en est pas moins véritable. Pourquoi ? Parce que nous nous mettons par l'humilité dans une position d'écoute de la Parole, à l'image Moïse qui ne fait pas le tour de la question par lui-même puisqu'il n'en a pas les moyens mais qui se met à l'écoute de son Dieu. Dieu donne à connaître de Lui ce qu'il veut que nous connaissions. Pas plus, pas moins.

Ensuite, pour peu qu'on se donne la peine d'y penser, la vie est étonnante. Faisons un petit tour du côté de chez Job aux chapitres 39 et 40.

Jusque là Job n'a cessé de chercher dans tous les sens avec ses amis des explications au malheur qui le frappe. Il est au final convoqué par Dieu et placé en face de la prodigieuse diversité du vivant qui se déploie à travers la multiplication des espèces. L'auteur du livre détaille longuement ces dernières, du moins ce qu'il en sait et il se livre ici et là à des remarques savoureuses.

Toujours est-il que la Parole de Dieu interpelle Job : Toi qui est si malin avec tes amis, toi qui es si inventif dans tes raisonnements à propos de Dieu juste ou injuste, sais-tu, connais-tu, comprends-tu ce qu'est la vie ? Es-tu capable de la créer à ton tour, tel le potier qui crée un vase ?

Job renonce, il est trop peu de choses, que dirait-il ? Il doit admettre qu'à la source du vivant se tient un miracle résistant à son pouvoir d'analyse.

Il lui reste à admirer ce miracle (étymologiquement, un miracle est ce qui est admirable) dont il est le débiteur au même titre que les autres espèces. Un élan vital traverse toutes les espèces, de la fourmi à l'homme en passant par l'épervier et le primate, mais nous ne savons pas expliquer en quoi consiste exactement cet élan. Nous ne pouvons que le constater et l'admirer. L'admiration remplace le discours. Et l'admiration est la forme positive de l'étonnement, c'est de l'étonnement mêlé à de la gratitude.

C'est seulement quand nous renonçons à une explication de la vie au sens ordinaire du mot que s'offre à nous une possibilité d'approcher ce qu'elle est.

Et moi dans tout ça? L'Écriture répond : tu es un sujet d'étonnement pour toi-même ! Allons voir maintenant chez le psalmiste.

Sonder son âme, interroger son corps, le psalmiste l'a fait.

Il s'est découvert, dans son corps d'abord, comme une créature hors du commun : C'est toi qui a formé mes reins, qui m'a tissé dans le sein de ma mère, je te loue parce que je suis une créature étonnante – c'est le mot exact en hébreu (Ps 139).

Notons déjà cet éloge du corps. On répute faussement que pour la foi le corps serait l'adversaire de l'esprit et que seule compte l'âme. Nous serions en ce bas monde des âmes emprisonnées dans des corps et soupirant après leur libération. Cette fausse rumeur vient peut-être d'une interprétation défectueuse de certains passages de Paul.

En réalité le contraire est vrai. L'Écriture Sainte voit de manière insistante dans le corps humain le chef d'œuvre de la création divine. Teilhard de Chardin a eu mille fois raison de parler de la sainteté de la matière...

Venons-en à l'âme. Le psalmiste réalise qu'il est, en tant qu'être humain, le vis-à-vis de Dieu.

Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui et le fils de l'homme pour que tu prennes garde à lui ? (Ps 8).

Nous sommes ceux dont Dieu se souvient dans l'immensité infinie de l'Univers et sur lesquels il choisit de veiller, quand bien même nous ne comprenons pas comment.

Cela ouvre pour nous la possibilité d'entrer en communion avec Lui, de recevoir sa Parole et son Esprit dans notre intimité et de marcher en sa Présence.

L'étonnement enfin est une raison de croire.

Racontant le ministère de Jésus, les évangélistes évoquent à plusieurs reprises le saisissement qui s'empare de ses auditeurs.

Il est clair que l'étonnement provoqué par sa prédication, ses guérisons et sa personne amène les auditeurs au bord de la foi. Parvenus à ce point, ils ont à prendre une décision. Certains franchissent le pas comme Zachée. D'autres non. Lors du procès, il est dit que Pilate est étonné du silence que Jésus oppose à ses accusateurs. Mais il ne fait rien de cet étonnement, il ne sait pas l'interpréter pour lui-même.

L'étonnement peut donc mener à la foi. L'étrangeté du Christ éveille la surprise et pose la question de la foi. Mais franchir le pas de la foi ne supprime pas l'étrangeté du Christ, qui demeure. Tout n'est pas réglé. On ne peut, sous prétexte d'avoir accompli ce pas, se contenter de réponses toutes faites. Dès lors que nous sommes engagés sur la Voie selon la formule de Luc, on n'en finit pas de s'interroger au sujet du Christ: Qui dites-vous que je suis ?

Franchir le pas de la foi revient à abandonner l'absurde derrière soi pour s'engager dans un mystère. Un mystère où l'on avance et dans lequel la foi ne cesse de relancer l'étonnement.

Tout cela est bien. Mais l'homme du XXI^{ème} siècle a-t-il encore la capacité de s'étonner ?

À l'âge des sciences, de l'exploration des confins de l'univers et de l'atome, des neurosciences, des biotechnologies et du Big Data, nous croyons tout savoir ou en tout cas pouvoir tout savoir. Qu'est-ce qui pourrait encore nous étonner ?

Pourtant l'étonnement reste essentiel à notre condition. Il est de très grands scientifiques qui persistent à cultiver un étonnement métaphysique semblable à celui des enfants. Le physicien et prix Nobel Pierre Gilles de Gennes, lors d'une interview télévisée, a brandi une pomme de pin en disant : Pour comprendre vraiment de quoi il s'agit, il faudrait d'abord démonter l'univers tout entier...

Il faut se débarrasser de cette idée arrogante que les êtres humains sont devenus des adultes sûrs de leur savoir et de leur pouvoir et que cela les autorise à considérer le passé avec condescendance.

Quand à nous chrétiens, avons-nous encore la capacité d'être étonnés par le Maître que nous prétendons suivre ? Sommes-nous toujours saisis par la Parole à laquelle nous nous référons ? Sommes-nous encore surpris par l'annonce de la grâce que nous sommes tenus de transmettre ? Les mots de révélation, d'incarnation, de salut, nous prennent-ils encore au dépourvu ?

Ou bien tout cela s'est-il noyé dans la banalité fade des vaines redites ? Il est vrai que deux mille ans d'histoire au bas mot ont émoussé l'enthousiasme des débuts ...

Craignons toutefois de devenir des esprits blasés, fatigués d'avance, paresseux, indifférents au miracle de l'existence sous prétexte que tout a été dit.

Voici je fais toute chose nouvelle !

En ce dimanche de la Passion, nous avançons vers cette folie de la croix qui est pour l'apôtre une suprême et incompréhensible sagesse. Demandons à Dieu d'aiguiser sur ces choses étonnantes notre regard d'enfant.

Vincent Schmid 26 mars 2017